

ihm selbst verfasst ». Le manuscrit, écrit en langue allemande, comporte différentes parties qui datent d'époques plus ou moins éloignées l'une de l'autre. Pour arriver à une suite chronologique nous nous sommes permis de coordonner les faits tout en respectant les textes de l'auteur. Là où nous nous sommes cru obligé de compléter les données du manuscrit nous l'avons fait en indiquant nos sources. De la sorte on ne remarquera peut-être pas les lacunes créées notamment du fait qu'un lecteur effronté s'arrogea le droit d'arracher les pages 13 à 28 et 57 à 60 du manuscrit. Constatant que cet acte de vandalisme se passa en Allemagne et que les pages manquantes traitaient de l'époque de « collaboration » de Muller sous le régime français, on est en droit de faire son petit rapprochement.

Notre seconde source s'intitule « *Aus Michael Franz Joseph Müllers Lebens- und Familiengeschichte von ihm selbst verfasst.* » Alors que le manuscrit se trouvait en possession de M. Victor CONROT de Pulvermuhl, le « Schriftsteller Moses Ysay » en fit une copie.

Comme le fait remarquer le copiste, ce manuscrit est dépourvu de certains pages. Cette fois-ci on a sûrement voulu escamoter les opinions exprimées par Muller sur les obscurantistes de l'époque dont il sera encore question. C'est la copie faite par Ysay et qui est classée sous le N° 2258/2200 du département des archives de la Bibliothèque municipale de Trèves qu'il nous a été donné de consulter, grâce à l'obligeance de cette administration et à l'aimable entremise de la direction de la Bibliothèque nationale de Luxembourg.

JEUNESSE ET PREMIERES ANNEES EPTERNACIENNES

Le grand-père de Michel-François-Joseph Muller, THOMAS MULLER-ZINNDORFF, né à Trèves le 21/8/1686, était marchand et relieur. Un frère de celui-ci, CONRAD, né en 1690, était docteur en théologie et curé à Cransdorff. Il périt le 28/6/1725 avec 150 de ses ouailles lorsqu'une tempête fit chavirer le bateau qui devait les faire traverser la Moselle près de Mergen. La soeur du curé faillit partager le même sort ; elle se trouvait déjà sur le bateau mais les bateleurs refusant d'admettre sa servante porteuse d'un encombrant panier rempli de coqs, elle quitta l'embarcation pour attendre, avec sa servante, le prochain passage. (6)

Thomas avait un autre frère FRANÇOIS-JOSEPH, né en 1699 qui, dans l'Ordre des frères capucins, reçut le nom de P. Maximilien. Il fut prédicateur de la Cour impériale à Vienne et mourut à Bendheim, rue de la Montagne.

Si nous mentionnons deux soeurs des précédents, c'est qu'elles furent liées à des noms familiers en Luxembourg : Marie-Catherine, née en 1693, eut pour marraine Marie-Catherine PURSELLI ; quant à Anne-Catherine, née en 1695, elle épousa le chirurgien WEINCK de